

Université d'Ain Shams
Faculté des Lettres
Langue et Littérature Françaises

**« Mysticisme et mythologie dans *Paul et Virginie*
de Bernardin de Saint-Pierre »**

Thèse de maitrise

Présentée par :

Amal Mamdouh Zen El Dein

Sous la direction de :

Dr. Tamara Omar Bassim

**Professeur de Langue et littérature françaises
Université d'Ain Shams**

2012

Remerciements

Cette étude n'aurait jamais été possible sans l'encouragement et l'aide de nombreuses personnes à qui je dois l'expression de mes plus sincères remerciements.

Je suis très reconnaissante à Mme. Tamara Bassim, mon patron de thèse, pour m'avoir conseillée, encouragée et soutenue tout au long de la thèse, avec patience et tendresse, et pour aussi la confiance qu'elle m'a accordée. Je la remercie également pour m'avoir encadrée et guidée tout en me laissant une grande liberté pour mener à bien mon projet.

La thèse a parfois été un moment difficile pour mes proches. Ma plus sincère reconnaissance va sans hésiter à mes parents. Je les remercie pour m'avoir supportée et soutenue durant toutes ces années de la thèse en m'accordant toute aide possible. Je ne pourrais jamais oublier tout l'amour qu'ils accordent à mes enfants et à moi.

J'adresse mes vifs remerciements à tous mes amis qui étaient toujours présents à mes côtés et qui n'ont pas hésité un moment à m'aider. Je remercie oncle Mohamed Orfi, mon cher ami et confident, pour tous les efforts qu'il a consentis à mon égard. Je tiens également à remercier Mohamed Mamdouh qui m'a encouragée et m'a aidée à l'imprimerie de la thèse.

Enfin, je ne dois pas oublier la lumière de ma vie, mes chers enfants Nour, Ibrahim et Yahia, à qui je dédie ce travail ainsi que tous mes prochains projets. Votre présence dans ma vie, mes chers petits, a donné un sens à mon existence.

Introduction

“ Tant la perte d’un objet aimable intéresse toutes les nations, et tant est grand le pouvoir de la vertu malheureuse, puisqu’elle réunit toutes les religions autour de son tombeau ! ”

Bernardin de Saint Pierre
de Saint Pierre, *Paul et Virginie*.

Par ces mots qui résument toute l’intention de ce présent travail que Bernardin de Saint Pierre a illustré son programme religieux dans *Paul et Virginie*. Il nous a présenté dans son œuvre ce qui est de beau dans toutes les religions. Ce sont ces mots qui nous ont inspirés pour aboutir à ce point de recherche. L’intention du projet de recherche est de montrer à quel point les différentes religions sont communes. Raison pour laquelle le travail a été réparti en deux parties. C’est avec la comparaison de deux religions très différentes que nous allons arriver à la conclusion que toutes les religions ont divers points en commun. L’œuvre de Bernardin de Saint Pierre nous raconte une intrigue banale qui présente des personnages simples et des événements spécifiquement religieux. Elle nous présente une histoire qui commence au berceau et s’achemine vers le tombeau. C’est l’histoire de deux jeunes gens que le

destin a choisi comme exemple de la vraie conduite chrétienne : La conduite prescrite par Dieu et non celle que certains hommes suivent. Bernardin de Saint Pierre nous présente le déroulement de l'histoire de deux jeunes gens de leur naissance à la mort. Nous constatons la grande dévotion de deux familles vivant au sein de la nature et isolées de toute corruption. Ces deux familles, qui se composent de deux tendres mères, deux enfants innocents- Paul et Virginie- deux serviteurs zélés et un ami- le vieillard-constituent une société indépendante qui peut être prise comme échantillon servant à prouver la beauté de la religion. Cette petite société vit en suivant la parole du Seigneur et en pratiquant par ses œuvres son commandement. C'est le type de la société chrétienne exemplaire qui montre une résignation complète à la Providence divine, par sa pratique de la charité envers les pauvres, par l'amour du prochain même s'il est l'ennemi, par une conduite inspirée du cœur et des sentiments et non pas par une théologie forgée d'une manière artificielle. Le christianisme en question n'est pas celui de l'Eglise et des ecclésiastiques avec leurs exigences, mais c'est plutôt le christianisme qui s'abreuve une source claire et évidente, la Bible. Nous mentionnons la Bible comme un tout ici parce que Bernardin de Saint Pierre n'a pas seulement puisé du Nouveau

Testament qui est composé des quatre évangiles mais aussi de l'Ancien. Une interprétation douce et sentimentale des paroles divines provenant de cœurs purs et d'intentions simples- celles de plaire à Dieu- font naître des comportements chastes et des mœurs vives. C'est par cet attrait religieux que tout le drame de cette société a pris place. Virginie, pour conserver sa vertu qui est recommandée par l'Evangile, a préféré mourir au lieu de la violer. La nudité, qui peut paraître pour beaucoup de gens comme acte nécessaire dans les moments tragiques, est réfutée par Virginie pour la simple cause de tenir jusqu'au dernier moment de sa vie à ses principes religieux. Cette action qui paraît peut-être ridicule à certains est devenue, dans le cas de Virginie, une action vertueuse et sublime. Virginie s'est montrée fidèle à ses croyances en protégeant sa pudeur. C'est la philosophie même de l'œuvre qui est discutée tout au long du roman et qui fait triompher la vertu à la fin.

L'histoire a commencé lors d'une visite du narrateur premier à l'île et sa rencontre avec le vieillard qui va à son tour narrer l'histoire dont il a été témoin. Tout a commencé avec l'arrivée des deux dames Marguerite et Madame de la Tour à l'île et leur installation avec leurs enfants Paul et Virginie. Madame de la Tour venait de perdre son mari qui a été aux Indes pour faire fortune et qui a trouvé sa fin là-bas. Elle était enceinte

lorsqu'elle a rencontré au sein de ces rochers Marguerite qui vivait déjà avec son fils et son esclave Domingue. Madame de La Tour, suivie par sa négresse Marie, a trouvé l'amitié et l'amour à côté de Marguerite et au voisinage du vieillard. Ces deux familles vivaient dans la joie et l'abondance de la nature durant l'enfance de leurs deux enfants. Une fois que ces derniers ont commencé à atteindre l'âge d'adolescence, Madame de la Tour a commencé à penser à l'éloignement des deux enfants qui étaient déjà très attachés l'un à l'autre. Dans sa tentative de séparer Paul de Virginie, Madame de la Tour a réussi mais elle a entraîné le mal et le désastre à toute cette petite société. Monsieur de la Bourdonnais, qui était le gouverneur de l'île en ce temps là, a contribué à l'envoi de Virginie en France chez sa parente. Par la suite, le voyage de retour de Virginie s'est transformé en désastre. Un ouragan a eu lieu et les flots de la mer ont emporté le cadavre de Virginie sur le rivage. La mort de cette fille vertueuse qui était estimée par toute l'île a causé la destruction des deux familles qui n'ont pu hélas se maintenir pour longtemps après elle.

En parlant du naturaliste qui a écrit *Paul et Virginie*, Bernardin de Saint Pierre (1737-1814), écrivain, voyageur, botaniste et romancier, était l'ami de Jean Jacques Rousseau avec lequel il a fait beaucoup de promenades dans la campagne

et entretenu avec lui des discours sur la nature et l'âme humaine. En 1773, Bernardin de Saint Pierre a publié *Voyage à l'Ile de France*. Dans son recueil *Etudes de la nature* (1781), Bernardin a écrit toute une histoire de la nature en trois volumes. Mais son talent à peindre la nature était vraiment apparent lorsqu'il a écrit *Paul et Virginie* (1787). Le roman a eu beaucoup de succès après sa publication. Cette idylle qui décrit la nature ainsi que les nobles sentiments d'amour, présente aussi la nostalgie du paradis perdu. Le succès de romans pareils s'est manifesté déjà chez de grands écrivains comme Lamartine, Balzac et Flaubert. Les héroïnes Graziella (*Graziella*, 1849), Véronique (*Le Médecin de Campagne*, 1833) et Emma Bovary (*Madame Bovary*, 1856) semblent porter beaucoup de caractères qui les assimilent à Virginie, l'héroïne de Bernardin de Saint Pierre.

Paul et Virginie de Bernardin de Saint Pierre ne constitue pas une simple pastorale. C'est une épopée à multiples fonctions. L'aspect religieux de l'œuvre explique la tendance de l'écrivain à critiquer certaines faces de la religion, qui peuvent paraître nuisibles, faisant même temps l'éloge d'autres aspects qui paraissent plus ou moins raisonnables. Dans cette entreprise, Bernardin de Saint Pierre prône la religion naturelle en se

déclarant entièrement chrétien. Il voit que la religion naturelle et la religion chrétienne ne se contredisent pas. Le fait d'adhérer à la religion naturelle ne veut pas dire que la personne ne devient plus chrétienne. La religion naturelle est donc une nouvelle interprétation du christianisme. Nous pouvons l'assimiler aussi à une filiation de celui-ci. Cette version s'éloigne des rituels imposés par l'Eglise et tient plutôt à l'aspect spirituel qui existe dans le christianisme. La religion n'est pas nécessairement le travail interprétatif de certains hommes qui se déclarent d'une connaissance supérieure aux autres et proposent leurs propres visions de la religion. Elle est plutôt une expression personnelle qui naît d'un sentiment qui propose la compréhension exacte des paroles divines puisque ce sentiment est une semence que Dieu a mis dans nos cœurs afin que l'on puisse le reconnaître.

L'œuvre de Bernardin de Saint Pierre s'adapte beaucoup aux écritures saintes des religions. C'est une grande et longue parabole qui nous renseigne sur plusieurs détails liés à la vie de l'homme qui souhaiterait trouver des réponses à certaines questions relatives à sa vie et à la conduite qu'il doit suivre pour arriver au salut. Bernardin de Saint Pierre propose ces questions qui hantent la pensée de tous les hommes et les résume d'une manière extraordinaire dans quelques grands

sujets. Il nous a enseigné la vertu qui englobe en elle plusieurs autres notions. Bernardin de Saint Pierre nous a présenté un bouquet de vertus : sagesse, amour, justice, pudeur, tolérance...etc., dans un emballage de pureté et d'innocence qui expriment la simplicité et la chasteté extrêmes. Il a emprunté les couleurs des fleurs de l'abondante et splendide nature qui constituait le décor du milieu où il a placé ses personnages. La société de Paul et Virginie ressemble beaucoup à ces fleurs. La bonne réputation de cette société, laquelle provient de sa bonté extrême et son élan à aider les autres, en est leur parfum. A l'instar des livres saints, Bernardin de Saint Pierre nous communique ses idées et les explique d'une manière spécifique en accordant à chaque question un espace confortable pour bien l'expliquer. Il donne des leçons de morale avec des exemples qui soutiennent ses croyances, dans un tableau magnifique qui ne fait que contribuer à son intention éducative. Le lecteur ne peut que compatir aux douleurs de cette société, comme il ne peut que ressentir le bonheur dans ses moments joyeux. Les événements vécus par cette société ne marquent que des épreuves qui indiquent par le comportement des différents personnages la voie à suivre. Le résultat qui s'impose après une épreuve précise décide de la nature du comportement, s'il est juste où

non. Dans cette mesure Bernardin de Saint Pierre a mis en relief la beauté de la religion tout en mettant l'accent sur certaines conduites qui engendrent le bonheur et la prospérité sur la tranquillité du cœur et de la conscience. Avec la sensibilité dont il a doté ses personnages, Bernardin de Saint Pierre a pu donner l'exemple vivant et la conséquence exacte de chaque voie que l'on décide de prendre. Si nous restons fidèles à la nature, à Dieu, à ses commandements, nous allons réussir notre vie et nous vivrons dans le bonheur éternel. Sinon, notre éloignement de la nature et de la foi attachée à Dieu ne fait que précipiter notre fin qui devient alors le résultat de la mauvaise conduite et du péché.

Dans cette œuvre qui comporte toutes les valeurs sublimes nous percevons la religion dans chaque mot proféré par chaque personnage, dans chaque comportement de celui-ci et dans chacune de ses pensées. Dieu est présent tout le temps dans *Paul et Virginie* d'une manière très poétique. Sans nous le dire explicitement, Bernardin de Saint Pierre nous oriente vers l'idée que la religion règle la vie des humains qui, par de simples manifestations de foi et de confiance en l'Être Suprême, peuvent se réconcilier avec leur âme et aboutir au salut. Et comme d'ailleurs Bernardin de Saint Pierre se déclare « vrai chrétien », partout dans son œuvre nous pouvons

témoigner des commandements divins qui sont pratiqués par cette société ainsi que de différentes allusions qui relèvent de la Sainte Bible. Ici nous trouvons Ruth et ses malheurs, là Séphora, dans un autre endroit il y a l'Eden et nos premiers ancêtres Adam et Eve, ainsi que d'autres épisodes qui sont choisis par l'écrivain avec soin pour aider à la compréhension exacte des événements de son œuvre à travers ceux de la Bible. Dans cette tentative de concrétiser ses leçons et les justifier, Bernardin de Saint Pierre penche vers la conception grecque qui prêche que tout phénomène abstrait doit avoir une explication concrète, étant donné que l'homme ne peut se baser sur son imagination pour accomplir sa croyance religieuse, mais doit se baser sur des faits qu'il peut expérimenter avec ses propres sens. Dans cette perspective Bernardin de Saint Pierre place son œuvre au même rang donné aux religions desquelles il a puisé. Il nous invite à adhérer à sa religion en marquant son grand respect à celles qu'il considère les plus importantes : la religion chrétienne et la religion des Grecs. La religion chrétienne peut selon son avis satisfaire ses besoins si elle se réduit aux seules pratiques exigées par la Bible. Bernardin de Saint Pierre voulait nous montrer en vrai chrétien la beauté de la religion chrétienne que nous pouvons ressentir par le sentiment. Cette religion, qui est

peut-être mal interprétée à son avis, constitue toujours une source impérissable pour l'homme, si elle n'était dérangée par une hiérarchie de clergé qui peut avoir mauvaise influence sur la vraie interprétation des paroles divines. Quant à la deuxième religion, qui n'est pas moins importante que la chrétienne, c'est la grecque. Source universelle de sagesse, la religion grecque est une des religions polythéistes qui fait preuve d'une grande civilisation ainsi qu'un travail de génie fait avec grande habileté. Réduire cette religion aux seuls mythes extraordinaires et incroyables est un manque de respect à une civilisation qui fût une des plus grandes au cours des siècles. C'est aussi une insulte directe à la pensée d'un peuple qui est connu par sa sagesse et son génie. Les Grecs ont bâti une grandiose civilisation dans un temps où régnaient la barbarie et l'ignorance. Leur civilisation a éclairé les esprits pendant des siècles et des siècles, et a instruit les hommes dans tous les domaines. On ne peut pas limiter ce travail fervent à une simple fantaisie d'un ou plusieurs poètes de ce temps-là, comme on ne peut pas reporter cette religion à quelques mythes qui paraissent futiles au premier abord. Il faut considérer l'ensemble pour pouvoir constituer une idée exacte de ce que signifie cette civilisation. Les Grecs, en s'appuyant sur leur religion, ont pu organiser et contrôler un vaste empire.

Leur religion était une religion civile fondée sur un code de conduite qui organise la cité. Les citoyens avaient des croyances religieuses et grande confiance en leurs dieux, pour le seul respect de ce code social qui règlemente les rapports entre citoyens et avec leurs dieux aussi. La conception religieuse des Grecs ne repose pas sur un sentiment de piété envers les dieux mais plutôt sur le respect à ce programme établi par la cité. D'ailleurs simple déviation à ce programme entraîne une punition du gouvernement infligée à la personne considérée comme non pieuse.

En outre, les Grecs constituaient le premier peuple qui a donné des explications plausibles aux différents phénomènes de la vie, essayant par là de trouver des réponses logiques à beaucoup de questions qui semblaient alors absurdes. Durant une période où tout semblait inexplicable, surgit ce système bien organisé et bien précis. Comment pouvons-nous alors le cadrer dans ce système de légendes où ne figuraient que des monstres, des créatures étranges et des guerres continuelles entre dieux ? Ainsi, il n'est plus donné à cette religion le statut dû à sa grandeur. Il faut toutefois prendre en considération le fait que chaque religion contient une part de fantasme toujours acceptée par ses adhérents. Comme chacun d'entre nous croit fermement aux phénomènes surnaturels qui relèvent de sa

propre religion, nous devons donc respecter cette tendance chez un peuple qui n'est pas moins illuminé que le notre.

Pour pouvoir discuter de la religion grecque nous devons préalablement la définir. Nous allons présenter diverses définitions philosophiques et sociologiques de celle-ci, mais nous aimerons bien aussi marquer un fait qui peut-être éclairera certains traits de la religion : la religion est très attachée au sacré et le sacré est tout ce qui se rattache à Dieu. Nous pouvons la qualifier de besoin humain qui remonte même aux toutes premières origines de l'Homme. Celui-ci a adoré la pierre, l' arbre, l' animal, la statue,...etc., pour satisfaire ce besoin de confiance en la présence d'une force divine de n'importe quelle forme. Ce besoin se traduit par la volonté de l'homme à créer un lien avec une force supérieure à lui et qui peut compenser son impuissance devant une nature insurmontable et un prochain inconnu. La religion n'est pas seulement un besoin de sacralité mais plutôt une forme sociale qui rassemble une certaine communauté autour de ses principes. la question qui se pose dans chaque religion- la religion est-elle vraiment une révélation divine ou un travail de l'imagination des hommes- ne nous intéresse pas en elle-même. Tant que la religion satisfait les besoins de l'humanité, elle est valable pour nous. Nous admettrons ici que de cette manière la

religion suit le traitement d'une science. Pour ce qui est de la philosophie par exemple, elle traite beaucoup le sujet de la religion. La religion devient alors un sujet philosophique qui accepte les débats. Quant à la sociologie, elle trouve dans la religion une raison satisfaisante qui peut constituer un moyen de regrouper les hommes autour d'elle. La religion devient ainsi un phénomène socio-philosophique digne d'être étudié.

Dans cette perspective, ce que nous attendons de la religion est plus important de ce que l'on pense d'elle. Pourquoi donc ne pas considérer la religion grecque comme réalisation qui mérite vraiment d'être classée parmi les grandes religions ? Elle offre bien les critères de sacralité (temple, culte, prière, sacrifice...), et bien d'autres règles qui organisent les relations dans la communauté et créent l'ordre dans la cité, du fait qu'elle est une religion essentiellement civile. Que peut-on attendre d'autre de la religion ?

L'autre point qui attire notre attention est la présence de multiples similitudes entre la religion grecque et la religion chrétienne. Ces convergences ne font que délimiter le cadre dans lequel nous avons placé la religion grecque, cette dernière ayant précédé la religion chrétienne d'au moins deux siècles. En d'autres termes, s'il y a des emprunts dans quelques épisodes ou quelques similitudes entre les deux religions, c'est